

se gare de tout excès. Tu lui enseignes les règles sages qui donneront à son effort le maximum d'intensité sans compromettre l'équilibre de sa santé.

## IX.

O Sport, tu es la Paix ! Tu établis des rapports heureux entre les peuples en les rapprochant dans le culte de la farce contrôlée, organisée et maîtresse d'elle-même. Par toi la jeunesse universelle apprend à se respecter et ainsi la diversité des qualités nationales devient la source d'une généreuse et pacifique émulation.



## L'équitation populaire : but, conditions, moyens.

(Suite). <sup>(1)</sup>

L'achat des chevaux dépend non seulement du capital dont on dispose mais des occasions qui se présentent comme aussi du flair et du savoir-faire de l'acquéreur. Un principe doit dominer. L'école d'équitation ne doit sous aucune prétexte se confondre avec un commerce de chevaux. Le « marchand de chevaux » peut louer des animaux de promenade. Il ne peut enseigner. Un cheval qui sert à la première éducation équestre ne peut ni ne doit servir à autre chose et, dans les écuries de l'école, on ne doit pas rencontrer de ces animaux trop jeunes ou incertains, ayant été acquis parce qu'on les jugeait formables ou corrigibles, avec l'arrière-pensée de s'en défaire avantageusement à la première occasion. Nous ajouterons que les chevaux ne doivent pas être trop dissemblables de race et de type. Si l'on s' imagine hâter l'instruction du cavalier en lui faisant subir à cet égard des expériences multiples et précipitées, on fait fausse route. C'est tout le contraire qui se produit. Le cheval surmonté de son cavalier représente une certaine figure de mécanique avec un rapport précis entre les forces,

(1) Voir la *Revue Olympique* de novembre 1912.

leurs points d'application, les résultantes, etc... Ce rapport n'est pas identique pour le cavalier; il varie d'un cheval à un autre. La variation doit, au début, être minime sans cela une séance peut parfaitement détruire l'acquit de la précédente en empêchant l'accoutumance de se produire. Or l'accoutumance, c'est le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver à la confiance et la confiance, c'est la pierre angulaire de l'équitation populaire.

Nous réclamons donc le « cheval de manège », l'animal décrié et ridiculisé contre lequel on a tant écrit. Nous le réclamons pas trop âgé ni trop mou, bien nourri, bien traité. Il n'en aura pas moins l'inconvénient (son travail le façonnera forcément dans cette double direction) d'une facilité trop grande à exécuter de lui-même certaines choses auxquelles il est habitué au point d'obéir à la voix de l'écuyer avant le signal de l'élève — et d'une obstination extraordinaire à n'en pas faire d'autres qui ne rentrent pas dans le cadre routinier de ses exercices. C'est par là qu'il risque de devenir un mauvais précepteur si l'on ne sait pas se servir de lui. En effet l'élève auquel sa monture obéit ainsi presque par anticipation se fait tout de suite des illusions sur ses talents et ces illusions engendrent un persistant et sérieux inconvénient. Dans le second cas, il entre en lutte très inégalement avec l'entêtement de l'animal. Se sentant impuissant, il fait un appel exagéré aux aides, force tous les effets sans rien ou presque rien produire: et l'inconvénient est pire encore.

Le cheval de manège est un animal *qu'il ne faut jamais chercher à conduire* et c'est pourquoi, dès les premières leçons, l'élève doit sortir en promenade collective. En promenade collective le cheval de manège devient un instrument excellent de gymnastique équestre, d'assouplissement et d'endurance.

\*  
\* \* \*

Ainsi se trouve d'abord évité le mal suprême, beaucoup plus fréquent qu'on ne pense : la première peur. En natation et en équitation, il faut se garer de ses atteintes comme de la peste. En d'autres sports, ce n'est pas la même chose. De la première peur dans l'eau et à cheval peut naître une sorte de paralysie musculo-nerveuse qui ralentit et entrave les progrès et compromet plus ou moins le succès final. En équitation populaire, ne l'oublions jamais, il s'agit avant tout d'aller vite en besogne sans faire fausse route. Nous possédons ici un critérium très sûr qui est à l'usage de chacun. Où commence à cheval la mauvaise

peur ? Avec le regret de ne pas.... être à pied. La frousse qui ne s'accompagne pas du désir ardent de ne plus se sentir annexé à sa monture, est une frousse sans portée et sans lendemain. Voudrais-tu descendre si tu le pouvais, doit se demander à lui-même le novice. Et s'il se répond en toute conscience : Ma foi non ! J'aime encore mieux risquer ce que je crains et rester à cheval..... eh bien ! « il n'y a pas de mal à cela » comme dit la chanson.

C'est tout un art de bien organiser une promenade collective. L'écuyer qui en est chargé doit choisir un bon itinéraire, attribuer judicieusement à chacun la monture qui lui convient, « encadrer » avec soin les commençants et profiter de tout ce qui peut servir à faire progresser ses élèves tant par de brèves et claires explications que par des expériences conduites avec le mélange désirable d'audace et de prudence. Il est banal d'ajouter que si l'écuyer ne s'intéresse pas à son œuvre pédagogique, il ferait beaucoup mieux d'exercer un autre métier car celui-là demande, sous cette forme, beaucoup de mémoire, de jugement, de bonne volonté, de réflexion.... beaucoup plus en tous les cas qu'il n'en faut au même maître pour donner une banale leçon dans le manège.

Nous parlions à l'instant de l'inutilité pour l'élève de chercher à conduire un cheval de manège. Le premier acte d'individualité qu'on lui demandera sera de rester simplement en arrière, d'abord pendant quelques instants et puis un peu plus longtemps. La résistance de l'animal en cette occasion se bornera à vouloir rejoindre la troupe. Donc rien à craindre. Un galop un peu accentué et voilà tout. En général, il faut redouter pour l'élève l'emballage bien plus que l'écart. L'écart le déplace utilement; l'emballage l'effraie inutilement. Or, en promenade collective, l'écart est réduit à une inoffensive expression et les dangers d'emballage sont presque nuls.

Ainsi les rênes pourront rester très souples. La main apprendra à en jouer comme du piano. Même si la bouche du cheval en ressent quelque malaise, cela sera sans inconvénients car il s'agit d'un cheval de manège en troupe, c'est-à-dire d'un animal fortement résolu à suivre la troupe envers et contre tout et à ne rien faire d'autre.

Les promenades doivent être longues : jamais moins de deux heures. Très vite prouver aux jeunes gens qu'ils peuvent rester quatre heures à cheval sans fatigue. Il est désirable de ne pas avoir d'escouades composées de plus de douze cavaliers : huit à dix vaudraient mieux. Si l'on rencontre une prairie,

diviser en plusieurs groupes de quatre ou cinq qui feront des parcours différents et dessineront des embryons de « figures ». Ne pas redouter les petites rigoles devant lesquelles le cheval esquisse de légers sauts sans presque que son cavalier s'en doute.

Les promenades doivent être assez fréquentes. Il vaut mieux en faire quatre ou cinq de suite et interrompre plusieurs semaines qu'en faire une de temps en temps. Ceci est vrai pour la période d'apprentissage et même encore exact pour la période d'entretien.

(A suivre).



## Vers le gymnase antique.

---

Récemment à Paris, au cours d'un banquet donné par l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, le baron Pierre de Coubertin a prononcé un discours dont le Journal Le Gymnaste reproduit le texte et dont nous extrayons les passages suivants : « Cette sympathie, Messieurs, a sa principale source dans le fait que je vois en vous des artisans proches et convaincus de la rénovation que je poursuis depuis un quart de siècle, à savoir la restauration du gymnase antique. Ce mot, n'est-ce pas, éveille tout de suite l'idée des blancs portiques et des fontaines de marbre. Mon Dieu ! Un jour viendra sans doute où ce vieux monsieur qu'on appelle l'Etat, s'avisera que les édifices consacrés à la culture corporelle valent bien un effort architectural et quelque recherche de beauté. Mais ce n'est pas cela qui constituait le gymnase antique. Ce n'en était que le cadre. Sa puissance et sa grandeur lui venaient d'éléments divers que le génie des Hellènes y avait assemblés. Ces éléments étaient multiples. Voici les principaux, Le gymnase antique était le foyer d'un sage éclectisme, d'une hydrothérapie bienfaisante, d'un noble culte rendu aux Lettres et aux Arts, d'un entraînement social précieux pour la Cité, enfin d'un patriotisme vibrant et généreux tel que doit être le patriotisme d'une jeunesse bien portante.

Messieurs, vos sociétés ont en partie atteint ce bel idéal dont j'ai le regret de dire que beaucoup de leurs rivales sont encore fort éloignées et les points non atteints encore se trouvent à